

Sur l'évangile du XXII^e dimanche ordinaire, année A
30 août 2026

Depuis quelques jours déjà le sanctuaire de l'église donne à contempler un triptyque singulier. À votre gauche, une Vierge à l'Enfant. Avec un discret débordement de tendresse et de douceur Marie porte sur ses genoux l'Enfant-Jésus sérieux et bien présent. Au milieu, ante-ependium¹ sur l'autel, le traditionnel épitaphion de l'Assomption de la même Vierge-Marie. En son centre le Christ, au regard saisissant. Il porte sur son bras gauche, comme un trésor, l'âme de sa Mère qu'il enserme tendrement de son bras droit. Il semble y mettre cette délicatesse qui lui est propre et que son humanité a puisé dans les richesses d'attention que Marie lui a enseignées depuis son enfance. Tandis que le regard de presque tous les autres figurants sont tournés vers la Vierge « endormie », Lui regarde ailleurs. Il semble nous dire : « vous avez vu ? Avez-vous compris ? » Puis tout à votre droite cette grande Croix qui porte elle aussi un poids d'amour que rien n'aurait laissé imaginer : le Christ.

S'il fallait donner un nom au fil qui relie ces trois tableaux, il faudrait sans doute l'appeler *l'opportebat*, ce qui se traduit en latin : « il fallait » ! Rien de ce que nous venons de contempler dans les deux premières scènes n'aurait eu lieu sans cet *opportebat*. Oui, il fallait que le Christ souffrît sa Passion. C'est précisément le cœur de l'évangile de ce jour : « Jésus commença à montrer à ses disciples qu'il lui fallait partir, souffrir, être tué, [et enfin] ressusciter. »

La semaine dernière Pierre avait passé avec succès un examen qu'il n'avait même pas répété. Il avait obtenu 10 sur 10 ! Fort de son succès, il tente de poursuivre sur sa lancée : « Dieu t'en garde Seigneur, cette *opportebat* n'advient pas : [je suis-là, je vais maîtriser la situation, Tu peux me faire confiance] ». Mais le voici gratifié d'un zéro pointé. La réponse de Jésus mérite un détour. « Tu es pour moi un piège – dit-il, avant d'ajouter – *quia non sapis ea quæ Dei sunt sed ea quæ hominum*. » Le latin met en évidence ici un mot qui ne transparait pas dans la traduction française : le verbe « *sapere* », *goûter*, qui a donné le mot sagesse. Pierre a répondu selon la sagesse des hommes qui veut maîtriser, et non pas selon celle de Dieu qui veut aimer. Après avoir pensé que la souffrance devait absolument être euthanasiée, Pierre par la bouche duquel le Père venait de parler un instant auparavant, est donc vivement repris. Car *la folie de Dieu est plus sage que les hommes*². Et elle passe par la Croix. *Opportebat* ! Et pour la deuxième fois, Pierre va changé de prénom, provisoirement seulement. C'est le seul parmi les apôtres que Jésus ait interpellé ainsi : « satan » ! Même à Judas, Jésus ne dira pas cela ! Pourtant Jésus ne lui dit pas « Arrière satan », mais « passe derrière moi, satan ! » Un zéro ne vaut rien du tout, mais s'il passe derrière le 1 alors advient le chiffre 10³ !

La souffrance que Jésus annonce ici passe inévitablement par un corps, son *vrai Corps né de la Vierge-Marie*, comme l'a mis en musique l'*Ave verum*. Un corps charnel qui pour **compatir** choisira de **pâtir**. Un corps ! C'est le terme qui est employé dans l'épître de Paul dans la deuxième lecture : « je vous exhorte à offrir votre *soma* en hostie », c'est à dire votre corps. Offrir son corps parce que Jésus a offert son propre corps en hostie, une

1) Littéralement : *qui pend devant*.

2) 1 Cor I,25.

3) Ceci a été très astucieusement décrit par sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

hostie sainte, pure, immaculée que le prêtre a la charge et le bonheur d'élever à la consécration. Jérémie, lui, nous dit dans la première lecture qu'il a été pris *tout entier*. Il a littéralement été « rapté », *emporté tout entier*. Dans la prière après la communion pour la saint Bernard on demande cela, dans le texte latin : « ut...Verbi tui incarnati rapiamur amore » : *que nous soyons « raptés » par l'amour pour ton Verbe incarné*. La Croix est une affaire de rapt du début à la fin ! Marie a été *raptée* par Dieu. Les saints sont tous *raptés* par Dieu. Jésus nous l'annonce tout bonnement et sans faire d'histoire : « Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. » Dieu désire prendre tout car il veut donner tout. Il nous faut pour cela consentir à perdre tout contrôle. Car le problème dans l'amour c'est que notre capacité à recevoir est proportionnée à notre désir de tout donner. Pourtant nous ne sommes pas perdant car ce que nous donnons est créé, tandis que ce que Dieu donne est incréé. La créature est ainsi appelée à entrer dans « l'incréation » comme Marie a été reçue dans la Trinité, préfigurant en acte l'avenir que Dieu réserve à *ceux qui ont tout laissé pour Lui*⁴. D'aucun diront peut-être avec Pierre : « non cela ne sera pas ! Il doit y avoir un autre moyen ! » Notre volonté de maîtriser est toujours là, tapie dans un coin, prête à bondir. Seulement voilà : Dieu ne se trompe jamais, Il ne le peut même pas ! Nous le disons dans l'acte de foi ! *Mon Dieu, je crois fermement toutes les vérités que vous nous avez révélées et que vous nous enseignez par votre sainte Église, parce que vous ne pouvez ni vous tromper, ni nous tromper*. C'est justement cette foi dont la prière d'ouverture nous a fait implorer l'augmentation.

Et si vous voulez savoir où cela nous mène, posez encore un instant votre regard sur l'épithaphe, et regardez ! L'âme de Marie, « bras croisés », semble dire : « et maintenant que va-t-il advenir ? » « Une couronne, Ô Marie, tu vas recevoir une couronne de douze étoiles ! »

4) Cf. 1 Cor II,9.